

~~Bibliothèque Alsatique et Généalogique  
André GANTER 68790 Morschwiller le Bas  
Num.entrée :                    date :  
B I O G R A P H I E S  
\*\*\*\*\*~~

~~3040~~

A  
LA MÉMOIRE  
DU  
R. PÈRE EMILE M. RICHERT  
BARNABITE

44

Centre Départemental de Recherche  
sur l'Histoire des Familles

N° 1 9 8 6 1

(A 8)

---

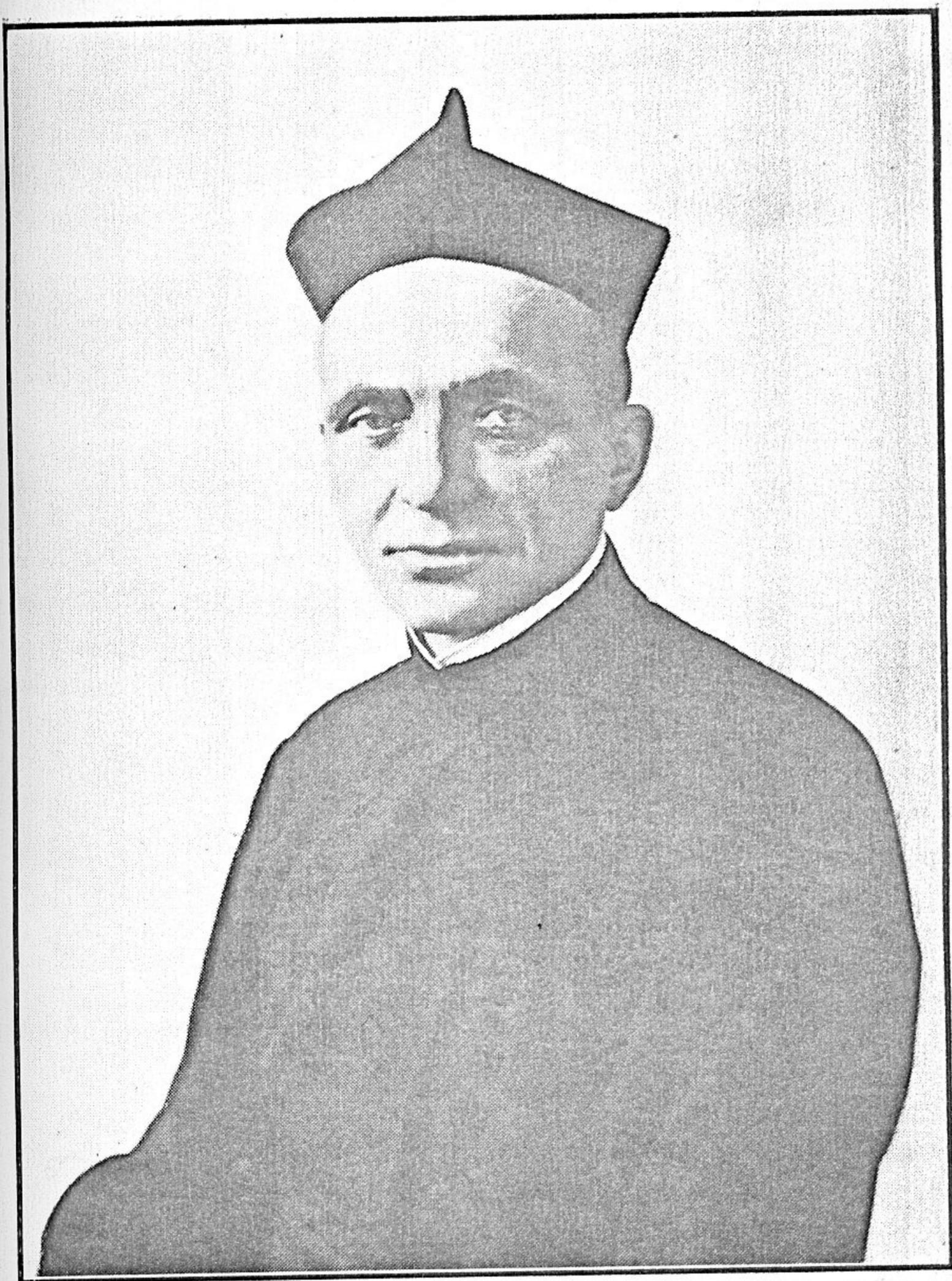
A  
LA MÉMOIRE  
DU  
R. PÈRE EMILE M. RICHERT  
BARNABITE

1866

1927

*Notice nécrologique.*

---



*R. Père Emile M. Richert*

BARNABITE

## Très Révérend Père.

Le télégraphe vous a déjà fait connaître la douloureuse perte, que vient de faire notre Province Brésilienne dans la personne du R. Père Emile Richert, rappelé à Dieu après une longue et terrible maladie le 30 Novembre 1927. Je dois à une amitié, vieille de 40 ans, le privilège d'écrire la notice biographique, prescrite par la Règle, qui doit en peu de pages, dictées par le coeur, faire revivre la physionomie et retracer la carrière de celui qui laisse un si grand vide parmi nous.

Le Père Emile Richert naquit le 2 février 1866 à Mulhouse — Haute Alsace — de Joseph et de Marie Anne Kecklen, et fut baptisé dans la Paroisse de Saint Etienne le 11<sup>e</sup> du même mois. Si la modestie de notre Confrère nous a laissé ignorer beaucoup de détails sur son enfance et sa jeunesse, nous savons au moins qu'il vit le jour dans une famille de bonne bourgeoisie où la foi et la vertu se transmettaient comme le plus précieux des héritages à travers les générations successives. Il trouva à ce foyer chrétien le bienfait que rien ne remplace d'une forte éducation religieuse et dès l'âge de six ans, il commença à suivre les cours des Frères de la Doctrine Chrétienne de sa ville natale; pendant huit ans il parcourut avec succès le cycle des études primaires et commerciales, et acquit une solide instruction

technique, qui lui fut fort utile plus tard dans l'administration de nos maisons.

A 14 ans, le 25 avril, à l'âge marqué par les statuts diocésains de l'Evêché de Strasbourg,—oh! que nous sommes loin du décret de Pie X!—il fit sa première Communion, et ensuite, entra dans une maison de commerce où il resta six ans.

C'est là, au milieu des occupations du négoce, que l'appel divin à une vie plus haute se fit entendre à son âme.

De quelle manière? dans quelles circonstances? nous ne le savons pas. Quelles oppositions eut-il à vaincre? quels sacrifices à faire? il ne l'a jamais dit. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il fut généreux: brisant tous les liens de famille, renonçant à toutes les espérances d'avenir dans le monde, ne reculant pas devant tout ce qu'avait de pénible pour ses vingt ans le fait de commencer ses études classiques au milieu de jeunes enfants, le 17 octobre 1886, il entra à l'Ecole Apostolique de Gien par l'entremise du Curé de sa paroisse, ami de notre Confrère, le R. P. Jules Joseph.

Dès le premier jour, il fut un modèle de pitié fervente et de solides vertus; en quatre ans, par un labeur acharné, il étudia les Humanités et la Philosophie. Pour le récompenser de ses efforts et à cause de son âge, les Supérieurs lui firent revêtir la soutane de 19 mars 1888, et l'agrégèrent au Clergé du Diocèse d'Orléans pour échapper au service militaire dont le Clergé séculier était alors exempt.

La même année, le 6 mai, à Orléans, des mains de l'Evêque Mgr Couillier, il reçut la tonsure et les quatre ordres mineurs; et, le 26 mai, le Sous diaconat.

A partir de ce moment, profitant de sa compétence bien connue, on lui confia les registres de la procure du Collège, qu'il tint jusqu'à son départ pour Mouscron, de 5 Septembre 1890.

Il inaugura avec de R. P. Berthet le nouveau Noviciat de la Province Franco Belge; le 16 Novembre, il reçut l'habit religieux des mains du Rvm. P. Benoît Nisser, alors Supérieur de la Maison. Le Noviciat fonctionnait encore dans le vieil édifice acheté, pendant que s'élevait le beau couvent actuel; de simples cloisons séparaient les cellules et l'on entendait facilement tout ce qui se passait chez les voisins.

Or, le voisin de Dom Emile était le P. Charles Schilling; la nuit, retentissaient les vigoureux coups de discipline dont le Serviteur de Dieu martelait son corps pour le réduire en servitude et appeler sur les âmes de pécheurs les grâces de conversion. Une curiosité bien pardonnable fit découvrir à nos Novices que le Vénéré Père dormait sur la planche et avait à son service tout un arsenal d'instruments de pénitence qui portaient les traces sanglantes d'un fréquent usage.

De tous ces détails que le P. Richert racontait vivement impressionné, on peut conclure que cet exemple eut une grande influence sur l'âme du Novice et contribua à donner à sa formation religieuse ce cachet d'austérité qui caractérisa ensuite sa spiritualité.

Lui aussi, j'en ai été le témoin insoupçonné, s'exerçait aux pratiques de la mortification que la main douce et ferme du Père Maître sut maintenir toujours dans les limites de la discrétion pendant qu'elle dirigeait de préférence les efforts du généreux novice vers les sacrifices qu'exigent la pratique de toutes les vertus religieuses et la fidélité à l'observance régulière.

Après une année passée ainsi dans les exercices de la plus fervente piété et le travail intense de l'«*abneget semetipsum*» Dom Emile fut admis à la Profession simple et prononça ses vœux le 21 Novembre 1891, Fête de la Présentation de la Sainte Vierge.

Aussitôt il partit pour notre Scholasticat de Rome où pendant deux ans il s'adonna à l'étude de la Théologie.

Le 24 Septembre 1892, il reçut le Diaconat à S. Jean de Latran; le 23 Juillet 1893, il retournait en France et venait prendre sa place au Scholasticat de Paris. Le 8 Décembre, avec une dispense d'une année, obtenue du Saint Siège par les Supérieurs, il fit sa Profession solennelle dans la crypte de notre Chapelle de Paris, entre les mains du Rvm. Père Ignace Pica, alors Provincial de France et Directeur du Scholasticat. Le 21 Décembre 1893, il était destiné au Collège de Bourges récemment fondé; le 17 Février 1894, il recevait le Sacerdoce à Paris dans l'Eglise des Missions Etrangères et le lendemain disait sa Première Messe dans la crypte qui avait vu sa profession solennelle.

Aussitôt de retour à Bourges, surveillant, professeur, procureur, il mit toute son âme à donner vie et prospérité au Collège, mais, malheureusement, le succès n'ayant pas répondu aux efforts de nos Pères pour des raisons qu'il serait trop long de raconter, le Collège fut fermé en Août 1894 et le Père Richert chargé de la liquidation de toutes les affaires.

En Septembre de la même année, il fut destiné au Collège de Gien où il resta jusqu'au 1903. Professeur successivement de septième, sixième, cinquième et aussi d'allemand et d'anglais, procureur et puis vicaire de la Communauté, il commença le ministère des confessions où il fut tout de suite très apprécié des âmes pieuses, dont quelques unes lui conservèrent un souvenir si fidèle qu'elles lui demandèrent conseils et direction par lettre jusqu'à sa dernière maladie.

Il fut aussi confesseur ordinaire de diverses communautés de la ville. A Pâques de l'année 1903, les lois de persécution fermaient brutalement notre Collège de Gien, et le P. Richert, après

avoir liquidé toutes les affaires au mieux des intérêts de la Congregation, se rendait à Mouscron, où s'était réfugiée partie des débris de nos Communautés de France.

Il n'y resta pas longtemps. La fondation de Brésil étant décidée par les Supérieurs, il se proposa généreusement pour de nouveaux travaux et le 2 Août, il embarquait au Havre, à la tête du groupe de Confrères qui se rendaient au Pará.

Arrivés le 21 Août à Belem et hébergés par l'évêque au Séminaire de Notre Dame du Carmel, nos Pères s'adonnèrent aussitôt au ministère en même temps qu'ils étudiaient la langue portugaise. Malheureusement, le P. Richert, rencontrant trop de gens qui parlaient français et surchargé de besogne, n'apprit jamais à fond la langue, ce qui le détourna du ministère de la prédication auquel il s'était exercé en France.

Bientôt, Mgr l'Évêque, Dom Francisco do Rego Maia, dont la bonté a laissé au cœur de tous les Barnabites les sentiments d'une impérissable reconnaissance, offrit à nos Pères la direction de son Séminaire en même temps qu'il leur promettait la paroisse de Notre Dame de Nazareth. Avec l'autorisation des Supérieurs de la Congrégation, le P. Richert signa un contrat de 25 ans, approuvé par le Saint Siège, qui nous remettait la direction du Séminaire et le 19 Décembre 1903, il était nommé Recteur. Entré en fonction, avec l'aide de nos Pères, il donna tout de suite à cette maison d'éducation cléricale une forte organisation, soit au point de vue de la formation morale, soit au point de vue des études. Pour sa part, il enseignait l'anglais, la Théologie Morale et le Droit Canon; dans ses moments libres, il s'adonnait beaucoup au ministère des confessions, soit dans l'Église du Séminaire, soit dans les paroisses de la ville, il était en même temps de confesseur ordinaire de diverses Communautés religieuses.

Administrateur du patrimoine de Séminaire, il fit d'immenses efforts pour recouvrer des biens perdus, défendre les intérêts lésés et augmenta considérablement les revenus.

Tout courait à souhait, la bonne tenue et la piété des séminaristes promettaient au diocèse une génération solide de nouveaux prêtres quand, soudain, une bourrasque anéantit ces belles espérances. Le nouvel Évêque ne voulant pas accepter certaines des dispositions du contrat sur la direction du Séminaire, des tiraillements se produisirent et en Novembre 1908, nos Supérieurs jugèrent bon de retirer nos Pères,

Depuis, l'oeuvre désemparée ne fit que végéter et languir, jusqu'à ce qu'elle s'éteignit tout à fait il y a deux ans, et c'est pourquoi le Pará souffre d'une grande disette de clergé séculier.

Au commencement de 1904, le P. Richert, autorisé par les Supérieurs, avait accepté les Paroisses de Bragança, Vizeu et Ourem, où nos Pères se dépensèrent avec un grand zèle jusqu'en Mars 1905, époque où le besoin de concentrer les efforts de notre petit nombre de Religieux sur d'autres oeuvres, nous les firent abandonner.

Au 1 Janvier 1905, selon la promesse de l'Évêque, la Paroisse de N: D. de Nazareth nous était confiée et jusqu'en Mai, le P. Richert fut le Supérieur des deux groupes qui travaillaient au Séminaire et à la Paroisse. A ce moment les Pères de Nazareth formèrent une communauté autonome.

Au sortir du Séminaire, en Novembre 1908, le P. Richert fut nommé Supérieur de la Communauté de N.D. de Nazareth et Curé de la Paroisse, charges qu'il occupa durant neuf années consécutives, Il donne une nouvelle impulsion aux oeuvres commencées: Conférences de S. Vincent de Paul, Dames de Charité, Apostolat de la Prière, Congrégations des Filles de Marie, et du Coeur

Eucharistique, Écoles et Catéchismes, si bien que la vie spirituelle fit de jour en jour de nouveaux progrès et que la Paroisse devint peu à peu un foyer intense de piété.

Il put aussi se livrer dès lors plus librement à son attrait pour la Direction des âmes et le ministère des Confessions et passa tous les jours de longues heures au tribunal de la Pénitence, sans compter avec la fatigue, augmentée par la chaleur intense du climat tropical. Dieu seul sait tout le bien qu'il fit à une multitude de personnes du monde ou consacrées à Dieu!

La dévotion à N. D. de Nazareth, si chère aux habitants du Pará, prit sous son habile direction, de nouveaux et constants accroissements. Ce qui l'augmenta surtout, ce fut l'initiative d'élever à la Sainte Vierge un sanctuaire digne de la célèbre Madone, que des multitudes de cent mille personnes viennent vénérer aux jours de sa fête de tout le Nord du Brésil.

Ayant à sa disposition les fonds recueillis à cette intention par son prédécesseur et constamment renouvelés par la piété des fidèles, les plans du nouvel édifice ayant été tracés par les soins du R. P. Louis Zoia, qui se dévoue depuis tant d'années à cette oeuvre avec un zèle au dessus de toute éloge, le P. Richert put faire bénir, en décembre 1909, par Mgr. l'Archevêque la première pierre du nouvel et grandiose édifice et en achever le gros oeuvre durant son administration.

Cette reproduction, en proportions moins gigantesques, et cependant encore bien majestueuses de la Basilique de Saint Paul hors les murs ne laissa pas de donner beaucoup de soucis au P. Richert, qui la poursuivit avec ténacité à travers toutes les difficultés. Il avait même fait le voeu de se dévouer tous les jours de sa vie dans la mesure de ses forces au culte de N. D. de Nazareth. Aussi ce fut toujours avec grande joie qu'il accompagna les travaux de son actuel suc-

cesseur, qui, par son goût affiné et ses efforts infatigables, a fait de l'intérieur de la basilique un bijou d'art qui remplit d'admiration tous les visiteurs.

Le P. Richert assista au Chapitre Général en 1907, en 1910, en 1916, en 1919 et en 1922; trois fois il fut nommé Promoteur; en 1907, il fut élu Visiteur de la Province Franco-Belge avec des pouvoirs spéciaux pour le Brésil; en 1910, il reçut la charge de Pro provincial du Brésil qui lui fut confirmé par les 3 chapitre suivants.

En 1915, sa robuste constitution, fatiguée par le climat et les travaux, faiblit; il fut gravement malade, et passa trois mois à l'Hôpital Sain Louis sans pouvoir se remettre de la fièvre paludéenne tenace, qui provoqua des crises aiguës, où on pensa le perdre; enfin, aussitôt qu'il fut transportable, les médecins le firent embarquer pour Rio où six mois de séjour lui rendirent la santé.

Cependant, il ne retrouva plus la vigueur ancienne et ce motif, joint à la convenance qu'il y avait pour le Provincial à habiter la Capitale pour traiter les affaires, le firent nommer Recteur du Collège de Rio au chapitre général de 1916.

Mais par suite de l'opposition que Mgr l'Archevêque fit à son départ, il ne put quitter le Pará qu'au commencement de l'année 1917 et, entre temps, il avait obtenu d'être déchargé du Rectorat.

De 1917 à 1919, à part les voyages au Nord du Brésil pour la visite canonique des maisons, dans les États du Sud pour trouver un emplacement convenable à l'établissement de l'École Apostolique et en Europe pour le chapitre général, il vécut au Collège, où il enseigna l'allemand et la religion et se livra à un ministère actif des confessions des fidèles et de diverses Communautés religieuses.

En Mars 1919 il reçut la nomination de Recteur du Collège qu'il cumula avec celle de Provincial jusqu'en octobre 1921.

En 1918, les tentatives de fonder une École apostolique dans l'état de Saint-Paul et de Rio Grande do Sul ayant échoué, le P. Richert loua une maison en face du Collège et c'est là que s'ouvrit l'École jusqu'à son établissement à Jacarépaguá, paroisse des faubourgs de la Capitale, qui nous fut offerte au commencement de 1921, par son Éminence le Cardinal Archevêque de Rio.

Le P. Richert préparait la fondation des Angéliques à Rio quand une dépêche du Rvm. Général arriva, le 10 décembre 1921, lui annonçant son élection comme Assistant général.

Il partit pour l'Europe de 13 février 1922 et fut aussitôt envoyé en Autriche comme Visiteur extraordinaire de la Province, mission dans laquelle il eut beaucoup à souffrir physiquement et moralement.

Au chapitre général de 1922, il obtint la faveur ardemment désirée d'être destiné de nouveau au Brésil et de ne pas être Supérieur. Il resta encore quelques mois à Rome, s'occupant de la liquidation de la Province Autrichienne, dissoute par le Chapitre, et le 2 janvier 1923, il arrivait de nouveau à Rio, le coeur joyeux d'être rendu au champ du travail où il avait déjà creusé son sillon pendant près de 20 ans.

Aggréé à cette Maison, procureur, professeur de religion, il mena de pair avec ses occupations au Collège un ministère très actif de confessions des Communautés religieuses et des pieux fidèles qui venaient de tous les points de la Capitale réclamer sa direction spirituelle; il se dévoua beaucoup à la prospérité de l'École apostolique, faisant toutes les semaines le voyage de Jacarépaguá pour en confesser les enfants et sollicitant dans sa nombreuse clientèle de penitentes d'abon-

dantes aumônes qu'il apportait avec une joie naïve; même il trouvait des ressources pour subvenir aux frais de promenades extraordinaires, pour payer les cadeaux du nouvel an et, souvent, qui l'eut pensé? se transformait en *papa gâteau*, auprès de ces enfants qui lui étaient si chers.

Surtout il consacra tout le meilleur de son âme à la Communauté des Angéliques dont il accompagnait les premiers développements avec la sollicitude inquiète d'une mère poule pour ses petits poussins. Oh non! il n'épargna pas sa peine pour former à la vie religieuse ces filles de S. Antoine M. Zaccaria, augmenter leur nombre, contribuer à la prospérité de leur Collège, les aider de toutes manières au milieu des épreuves qui ne manquent jamais aux débuts de fondation. Aussi les Angéliques le vénéraient elles comme un Père et s'en remettaient sur lui comme sur le représentant de la Divine Providence.

Tout ceci montre qu'une notable évolution s'était faite avec le temps dans le caractère du P. Richert.

Le poids des ans, l'expérience des choses et des hommes, les souffrances mêlées aux désillusions, et aussi les efforts de plus en plus sensibles d'une humilité solide, alliée à une grande vie intérieure, avaient adouci les angles un peu brusques de cette forte nature.

Issu d'une race énergique, race de soldats et de missionnaires, d'un tempérament austère, plus proche d'un S. Jérôme que d'un S. François de Sales, peut-être lui a-t-il manqué parfois cette souplesse et ce doigté qu'exige le maniement des hommes et cette condescendance à la faiblesse humaine qui tourne les obstacles au lieu de les heurter de face; de là, l'origine de certaines difficultés qu'il a rencontrées sur son chemin; de là, aussi, ce fait qu'il inspirait à un certain nombre de ses Confrères une sorte de crainte révérentielle qui marquait plus de respect et d'estime que de

confiance et d'affection expansive. Et de ceci, il a souffert, car sous des dehors un peu froids et distants, il cachait un coeur profondément sensible.

Mais à côté de ces ombres légères, quel brillant foyer de vertus ! A la base, était une piété intense, qui s'alimentait dans les grandes pensées de la foi, se vivifiait dans l'intimité du divin Maître, se manifestait par la fidélité constante aux exercices de la vie religieuse et sacerdotale aussi bien que par l'attitude pénétrées avec laquelle il les accomplissait, piété où il puisait chaque jour une nouvelle vigueur pour se devouer au service des âmes.

C'était l'homme du devoir et de la règle, qui ne s'écoute pas et ne recule pas devant le sacrifice de ses aises.

C'était le religieux qui a toujours devant les yeux la consécration totale qu'il a faite à Dieu de sa personne au jour de sa profession et veut remplir tous ses engagements avec une scrupuleuse exactitude et un fidèle amour.

C'était le prêtre qui s'efforce de faire produire à son sacerdoce tous les fruits de salut dont il est capable, qui a soif de la gloire de Dieu et trouve son plus grand bonheur à aider de toutes ses forces le Sauveur dans sa grande oeuvre de la Rédemption des âmes.

C'était le Barnabite qui aime sa Congrégation comme une mère, prend part à toutes ses joies comme à toutes ses peines, recherche ses intérêts en toute circonstance, se dévoue à son service dans toutes les charges imposées par l'obéissance et n'a pas de plus grand désir que de la voir prospérer toujours davantage.

Combien aussi était grande la patience dont il faisait preuve au Confessionnal où il se dépensait, sans compter son temps et sa peine, pour rendre la paix à de pauvres âmes accablées de scrupules toujours renaissants !.

A toutes ses vertus, le P. Richert joignait une réelle entente des affaires, une compétence reconnue pour les questions administratives, une habilité aussi prudente que tenace, dont il a donné maintes preuves dans les charges de Procureur et Supérieur. Aussi, partout où il a vécu, il fut une personnalité qui ne passa pas inaperçue. qui conquiert une estime tout spéciale, une réelle influence, et, ce qui est plus rare, l'autorité. C'était l'homme de bon conseil, dont les avis, dictés au coin de la sagesse, étaient sollicités autant par les personnes du monde que par ses Confrères.

C'est surtout pendant sa longue et cruelle maladie qu'il donna toute la mesure de sa fermeté de caractère et de ses grandes vertus. Au mois de Septembre 1926, il commença à souffrir de la gorge; sa voix devint faible, voilée et puis rauque. Tout le monde et lui même croyait à une de ces affections passagères que produit un refroidissement.

Mais non! tous les remèdes étaient employés, tous les soins multipliés sans que le mal lâchât prise. Les médecins consultés n'en reconnurent pas d'abord la nature et prescrivirent une quantité de remèdes sans résultat.

On recourut aux plus grands spécialistes de Rio, qui, après un examen minutieux, diagnostiquèrent un cancer né dans les cordes vocales et ne cachèrent pas qu'il n'y avait plus de remède que dans le bistouri.

Mais, comme ils disaient en même temps qu'une opération était fort dangereuse, enlèverait à tout jamais la voix au malade, et ne serait qu'un palliatif, le mal devant bientôt renaître, le P. Richert, qui prévoyait que cette opération le mettrait dans l'impossibilité de travailler désormais au service des âmes et surtout de dire la Sainte Messe, crut bon de ne pas s'y soumettre et de procurer sa guérison par des moyens moins radicaux.

La Communauté de Rio et celle de Jacarepaguá, auxquelles s'unirent beaucoup de personnes pieuses, commencèrent une Novaine au Serviteur de Dieu P. Charles Schilling. Mais le miracle demandé n'était pas dans les desseins de la Providence; le mal implacable continua à étendre ses ravages

Cependant le bon Père, toujours vaillant, se livrait à ses travaux ordinaires, s'aidant du filet de voix qui lui restait pour remplir son office de Procureur et continuer son assiduité au confessional.

Vers la Semaine Sainte, la respiration devint plus difficile, l'oppression alla en augmentant en même temps que l'appétit et le sommeil se faisait rare.

Malgré tout, il tint bon, confessa beaucoup, voulut faire le maître de cérémonies aux offices. Le vendredi saint, il faisait peine à voir: haletant, les traits tirés, ce n'est que par un effort héroïque de volonté qu'il se maintint ferme à son poste. C'est alors que le P. Provincial le décida à entrer à la Casa de Saude Dr. Eiras où il le conduisit dans l'après midi.

Et voici qu'à la nuit, un coup de téléphone nous apprend qu'il est à la mort; nos Pères accourent auprès de lui, le trouvent évanoui avec tous les signes de l'asphyxie; le R. P. Agazzi lui donne l'absolution et l'Extrême-Onction; un chirurgien est appelé en hâte et, à 10 heures du soir, pratique la trachéotomie. Le malade revient à lui, sans savoir ce qui s'est passé, respire largement par le tube qui lui avait été appliqué, voit le sang qui tache le pansement mis sur la blessure, comprend tout et sourit à ses Confrères.

Le dimanche de Pâques, il écrivait ces mots à mon adresse «Quelle heureuse idée vous avez eu de m'envoyer ici!»

Evidemment il comprenait que cette mesure l'avait sauvée d'une mort imminente.

Il resta à la Casa Dr. Eiras jusqu'au 2 mai, où sur son désir, il fut transporté à la Communauté de Jacarepaguá, pour essayer un système de bains froids et chauds, dont on espérait grand résultat. Tout d'abord, ce traitement lui fit du bien; l'appetit et le sommeil revinrent; il recouvra un petit filet de voix qui lui permit de recommencer à dire la Messe le 31 Mai, et de continuer durant une quinzaine de jours.

Mais le mieux ne se maintint pas et le 26 Juillet, il était de nouveau transporté à la Casa Dr. Eiras presque mourant.

Les soins reçus lui procurèrent une nouvelle amélioration, qui permit de tenter, mais sans résultat appréciable, un nouveau traitement par les rayons X; il reprit sa Messe jusqu'au moment où la faiblesse augmentant, les jambes ne le soutenant plus, il dut se contenter de la Communion journalière.

Cependant, le mal envahissait peu à peu l'esophage et rendait difficile l'alimentation; d'horribles douleurs, que les injections n'atténuaient que par moments, le martyrisaient. Il souffrait tout sans se plaindre, avec une patience qui faisait l'admiration de toutes les personnes qui l'approchaient.

Toujours soumis aux desseins du bon Dieu, si, au commencement de sa maladie, il avait désiré encore quelques années de vie pour travailler au salut des âmes, comprenant maintenant que la Providence en avait disposé autrement, il adhéra pleinement au vouloir divin.

Une seule chose tracassait sa conscience délicate: la peur de manquer au voeu de pauvreté en restant à la Casa Eiras et en recevant les bons soins dont on l'entourait.

Tranquillisé sur ce point, il se prépara dans la prière et l'union à la Passion du Divin Maître à la mort qu'il voyait s'approcher rapidement.

La lettre suivante, écrite quelques jours avant le dernier, et adressée au R. P. Recteur Savino Agazzi «pour lui être remise au moment de sa mort» dit bien les sentiments qui l'animaient:

B. P. — Très Réverend Père Supérieur,

«Devant bientôt comparaître devant le Suprême Juge, je viens vous demander humblement pardon et par vous à tous les Supérieurs et Confrères de mes manques dans la vie religieuse, des mauvais exemples que j'ai pu donner et des peines que j'ai pu causer à qui que ce soit, les suppliant tous d'accorder à mon âme les suffrages que leur charité pourra leur inspirer.»

Ici la prière de transmettre à sa famille la nouvelle de sa mort et il continuait:

«A vous, mon R. Père Supérieur, aux confrères et à toutes les personnes qui se sont intéressées à moi et se sont montrés si généreuses mille mercis et que le bon Dieu les récompense tous. Je demande à tous des prières en faveur de mon âme en même temps que je demande à Dieu ses amples bénédictions pour tous.

Que votre bénédiction paternelle m'accompagne devant mon Juge

*Emile Richert - Barnabite*

Le 29 Novembre, voyant que son état empirait et qu'une grande somnolence s'emparait de lui, je lui proposais de lui administrer tous les sacrements qu'il reçut avec des sentiments de piété admirables; comme je remettais à plus tard de lui appliquer l'indulgence plénière, lui même il me pria par écrit de la lui donner tout de suite.

Le lendemain, à midi, il entra en agonie et à quatre heures un quart, entouré de la majeure partie de la Communauté qui récitait les prières des agonisants, il rendit le dernier soupir.

Mis en bière, le corps fut transporté à 9 heures du soir dans la Chapelle du Collège et le lendemain tous les Pères la Communauté, ainsi que ceux de Jacarepaguá, disaient la Messe pour le repos de son âme; un service solennel était célébré; à trois heures de l'après-midi, avait lieu l'enterrement au milieu d'un grand concours de religieux, de religieuses et de fidèles.

Le P. Richert repose au cimetière de S. Jean Baptiste de cette Capitale, dans le mausolée de la Communauté, élevé par ses soins.

Le septième jour de sa mort, une Messe solennelle réunissait de nouveau dans la Chapelle du Collège une multitude d'amis qui redisaient avec émotion les vertus du défunt, pendant que lettres et télégrammes de condoléances affluaient de toutes parts.

Le Père Richert laisse une mémoire vénérée.

Ses vertus, ses longues souffrances si patiemment supportées, sa sainte mort, les suffrages si nombreux offerts pour le repos de son âme me donnent la confiance qu'il a déjà reçu la couronne promise aux bons et fidèles Serviteurs.

Cependant je le recommande aux prières de V. R. et de tous ses Confrères, auxquelles je recommande aussi cette Pro province et moi même.

votre tout dévoué en N. S.

*Francisco Richard*

Pro provincial

Rio, Collège de Saint Antoine M. Zaccaria.

12 Décembre 1927



Typ. d'A Encadernadora-S. A.

S. JOSÉ, 35

RIO DE JANEIRO